

RÉMI SERRES,  
GEORGES TREILHOU,  
ARMAND VERNHETTES  
MICHEL DELSAUX

# UN QUARTERON DE GÉNÉREUX EN RETRAITE

À L'HEURE OÙ CERTAINS VEULENT METTRE EN AVANT LE RÔLE POSITIF DE LA COLONISATION, IL EST BON DE RENCONTRER RÉMI, GEORGES, ARMAND, MICHEL ET LES AUTRES. PARCE QU'ILS ONT CRÉÉ UNE ASSOCIATION - FINANCÉE AVEC L'INTÉGRALITÉ DE LEURS RETRAITES D'ANCIENS COMBATTANTS DE LA GUERRE D'ALGÉRIE. POUR SOUTENIR DES PROJETS HUMANITAIRES, ILS FORCENT L'ADMIRATION ET LE RESPECT, OU PASSENT QUASIMENT POUR DES TRAITRES, C'EST SELON. EUX SAVENT QU'APRÈS DES ANNÉES DE MUTISME, LA RÉCONCILIATION NE VIENDRA QUE DE LA PAROLE ENFIN LIBÉRÉE. ALORS ILS Y TRAVAILLENT.

Nathalie Pédestarres  
Photo : Pierre Assemat

Ils ont le franc parler de ces hommes de la terre que la vie n'a pas cajolés, et la noblesse de ceux qui ont eu le courage de se réconcilier avec une conscience chargée des fantômes de la guerre d'Algérie. Georges Treilhou, Rémi Serres, Armand Vernhettes et Michel Delsaux ont fondé il y a deux ans l'Association des Anciens Appelés en Algérie Contre la Guerre, par le biais de laquelle ils financent, avec l'intégralité du montant de leur retraite d'anciens combattants, des projets humanitaires.

## RÉCONCILIATION

Ils ont ainsi déjà fait don de leurs retraites à une association qui vient en aide aux réfugiés tchétchènes et à un centre de rééducation pour handicapés à Sétif (Algérie). L'association compte aujourd'hui une soixantaine d'adhérents et les lettres de soutien et de sympathie affluent. Leur vœu le plus cher serait maintenant d'entrer en contact avec des anciens de L'Armée de Libération Nationale algérienne pour tenter une réconciliation et, éventuellement, fonder une caisse commune pour « soulager la misère humaine quelque part en Algérie », comme le souhaite Rémi Serres. Mais les lettres de Georges Treilhou n'ont pas encore obtenu de réponse... « Je pense que la plupart des combattants sont comme les gens d'ici, racistes, et qu'ils ont la haine des français », soupire Rémi Serres. « Mais il doit y en avoir quelques-uns comme nous qui ont réfléchi et qui ont envie de se réconcilier... ». Alors, en attendant que la main se tende enfin de « l'autre côté », Georges, Rémi, Armand et Michel et tous les autres anciens appelés contre la guerre emploient leur générosité à d'autres causes. C'est une façon pour eux de revendiquer leur anti-bellicisme inconditionnel et de faire en sorte que « l'inutilité de cette guerre », que stigmatisent les quatre hommes, ne soit pas désespérément irrémédiable.

## QUE DES « BOUGNOULES »

Car aucun d'eux n'a jamais pu guérir complètement des meurtrissures de cette guerre, ni oublier certaines images de cauchemar qui les hantent encore. Georges Treilhou est un grand gaillard, dont le visage aux yeux rieurs inspire d'emblée la sympathie. Il pétrit ses grosses mains usées tout en égrenant les souvenirs douloureux de ses 15 mois passés en Algérie. Avec le recul, il réalise que ces fameux « bénéfiques de la civilisation » que les colons français prétendaient apporter aux populations algériennes n'ont profité qu'à eux et à une élite musulmane. « C'était indécent de voir l'opulence de certains et la misère des gosses qui couraient pieds nus pour quémander un bout de chocolat », se souvient-il. « Ils ne demandaient pas grand-chose, les Algériens au départ, juste d'être un peu mieux considérés puisque Alger, Oran et Constantine étaient des départements français et qu'eux-mêmes avaient contribué à l'effort de guerre en 39-45 et en Indochine ». Mais ils n'étaient que des « bougnoules »...

## LA TORTURE

Avec Rémy Serres, ils se remémorent leur départ chaotique en Algérie, l'effroyable traversée en bateaux moutonniers insalubres, pendant laquelle ils étaient parqués comme des bêtes dans les cales, souffrant du mal de mer. Puis, l'arrivée brutale en Algérie, les « parties de chasse » contre les fellagas dans les montagnes, les déplacements



Rémi Serres, Georges Treilhou, Armand Vernhettes

forcés des villageois avec leur cortège de maladies et de famine, les embuscades mortelles, la mort, les viols et... la torture, sujet ô combien controversé qui est revenu récemment tourmenter les anciens généraux dans leurs tranquille retraite. Maurice Schmitt et Paul Aussaresses ont en effet été condamnés respectivement pour diffamation et apologie de la torture. L'actuel président du Front National, Jean-Marie Le Pen, a, quant à lui perdu son procès contre la journaliste du journal Le Monde, Florence Beaugé, qui avait publié des articles et un ouvrage (« Algérie, une guerre sans gloire ». Histoire d'une enquête, aux éditions Calmann Lévy) mettant en cause plusieurs hauts gradés de l'armée française en Algérie (dont l'ancien lieutenant Le Pen lui-même) pour des actes de torture.

## COMPLÈTEMENT DÉSHUMANISÉS

« La torture faisait partie du système », affirme Georges Treilhou. « Qu'elle ait été voulue ou admise par les militaires, elle a été aussi connue et couverte par les politiques qui ont donné les pleins pouvoirs à l'armée pour remettre de l'ordre, ce qu'ils n'auraient jamais dû faire... ». Rémi Serre et Georges Treilhou ne cherchent pas non plus à minimiser leurs propres « dérives », tout en regrettant amèrement d'y avoir été contraints par les circonstances d'alors : un climat de désinformation (l'omerta pesait lourdement sur les médias de l'époque et de nombreux journaux étaient interdits en Algérie), de bourrage de crâne par les militaires, de peur et d'horreur suscitée aussi par les exactions de l'ennemi. « Quand on retrouvait les copains au petit matin, éborgnés, nus et le sexe tranché dans la bouche, on était prêts à tout... », raconte Georges Treilhou avec émotion. « Nous étions complètement déshumanisés ».

## NOS HISTOIRES N'INTÉRESSAIENT PERSONNE

Pour ces hommes brisés par la guerre, le retour en France eut l'effet d'une mauvaise gueule de bois. « Quand les choses ont commencé à se décanter, on s'est demandé ce qu'on était allé foutre là-bas, d'autant plus que nos histoires n'intéressaient personne ! », dit Georges Treilhou avec amertume. C'est de cette indifférence et de la négation – en particulier par certains milieux catholiques qui ont manqué à leur devoir de réconfort – des horreurs dont ils avaient été

les témoins directs que Georges, Rémi et les autres membres de l'Associations des Anciens Appelés d'Algérie contre la Guerre se sont sentis le plus écœurés. Aujourd'hui, ils s'en veulent d'avoir cédé à un mutisme pourtant bien compréhensible dans le climat tendu du lendemain de ce fatidique 18 mars 1962, date à laquelle furent signés les accords d'Evian qui reconnaissaient l'indépendance de l'Algérie.

## CRACHER DANS LA SOUPE ?

C'est pourquoi ils veulent maintenant faire entendre leurs témoignages. Certes, cela ne plaît pas à tout le monde, qui plus est dans le contexte actuel de remises en causes tous azimuts autour d'un conflit encore très sensible pour la France. On leur a notamment reproché de « cracher dans la soupe », alors que la fameuse retraite de l'ancien combattant qu'ils refusent aurait presque doublé pour certains leurs maigres revenus de retraités agricoles. On les a menacés par l'intermédiaire de lettres d'insultes dont le contenu ordurier en dit long sur leurs auteurs... « Nous comprenons que certains fassent un autre choix tout à fait légitime », ont-ils déclaré lors de leur première conférence de presse, conscients que leur initiative pouvait susciter des réactions adverses. Maurice Sicart, Secrétaire Général de la Fédération Nationale des Anciens Combattants en Algérie Maroc et Tunisie (FNACA qui rassemble plus de 371 000 adhérents), estime pour sa part que lui et ses compagnons ont « suffisamment gâché les plus belles années de leur jeunesse avec cette guerre » pour avoir droit, entre autres, à cette retraite : « Il a fallu pendant des années faire comprendre aux gouvernements qu'il fallait accorder la Carte du Combattant aux Anciens de l'Afrique du Nord et, à partir de 65 ans, une retraite du combattant ». La FNACA demande aussi au gouvernement de reconnaître officiellement le 19 mars 1962 comme Journée Nationale du Souvenir et du Recueillement.

Les opinions et les positions ont beau diverger diamétralement quant à la valeur symbolique et la finalité de cette retraite, c'est le même sentiment de gâchis que ressentent encore les anciens d'Algérie.

## Contact

Association des Anciens Appelés  
en Algérie contre la Guerre  
BP 229 – 81006 Albi cedex

Rémi Serres : tél. : 05 63 33 18 10  
Georges Treilhou : tél. : 05 63 98 31 03  
Armand Vernhettes : tél. : 05 65 62 51 42.

